

Ghyslaine Côté
« Chaque famille a ses secrets. »

Francine Laurendeau

Number 244, July–August 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47691ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Laurendeau, F. (2006). Ghyslaine Côté : « Chaque famille a ses secrets. ». *Séquences*, (244), 36–37.

GHYSLAINE CÔTÉ

« Chaque famille a ses secrets. »

Après *Pin-Pon*, le film, un long métrage pour enfants, *Elles étaient cinq*, une tragédie, Ghyslaine Côté réalise *Le Secret de ma mère*, une comédie dramatique. « Comédie parce qu'avec certains sujets dramatiques, si on leur amène de l'humour, ce qu'on a à dire va passer de façon plus agréable. »

FRANCINE LAURENDEAU

Qu'y a-t-il à l'origine du *Secret de ma mère*, votre troisième long métrage ?

En 1993, j'en avais écrit une première version avec les personnages principaux : Jos, Blanche et Jeanne. Un amour d'abord passionné qui allait vers sa destruction, cela vu par les yeux d'une enfant. Après quoi il y a eu l'écriture (par Chantal Cadieux) puis le tournage d'*Elles étaient cinq*. Entre-temps, forcément, j'ai vieilli, j'ai vu les choses autrement. Et je me suis sentie prête à écrire un nouveau film. Le scénariste Martin Girard (avec qui j'avais travaillé pour mon court métrage **Pendant ce temps...**) a accepté de se remettre à l'écriture et j'ai décidé de me lancer avec lui. Et la belle aventure a commencé. Un vrai plaisir. Pendant plusieurs fins de semaine, on a discuté des personnages, de tout ce dont j'avais envie. Martin est vraiment dans une case à part parmi les dialoguistes. Il a des qualités peu communes. J'ai pu relaxer, je savais que ce serait toujours fin. Par exemple, je n'aime pas qu'on sacre dans mes films. Vous remarquerez que seul Jos sacre, et c'est voulu.



Ginette Reno et Clémence Desrochers

Jos (Guy Thauvette) et Blanche (Ginette Reno) sont les parents de Jeanne (Céline Bonnier). Vous avez dédié *Le Secret de ma mère* à votre mère. C'est une histoire autobiographique ?

Pas du tout. J'avais envie de rendre un hommage à ma mère et le personnage de Blanche lui ressemble par quelques traits de caractère, c'est tout. L'essentiel du film, l'ancrage de cette histoire, se déroule dans un salon funéraire devant la dépouille de Jos. Dans cette situation, tout le monde est fragile, à fleur de peau; on rit, on pleure. Et on se confie des secrets de famille. Chaque famille a ses secrets.

L'histoire progresse à coups de *flashs-back*. On est projeté dans les années 40, 50 et début 60 où l'on retrouve les mêmes personnages, forcément plus jeunes. Le casting a dû être compliqué à construire.

Oui parce que dans cette famille, il y a cinq sœurs que l'on découvre au salon funéraire, interprétées par Ginette Reno, Clémence DesRochers, Andrée Lachapelle, Paule Baillargeon et Catherine Bégin. Pour les *flashs-back*, il fallait forcément d'autres comédiennes. Les sœurs sont donc doubles. Je tenais, au départ, à Ginette Reno, une brune aux yeux foncés, et à Clémence DesRochers, une blonde aux yeux clairs. Alors, pour la vraisemblance, il fallait d'autres brunes aux yeux foncés (Catherine Bégin et Paule Baillargeon) et une autre blonde aux yeux clairs (Andrée Lachapelle). Vous me suivez ? Et les mêmes caractéristiques chez les doubles jeunes. Il fallait aussi que Joëlle Morin (Jeanne jeune) acquière, au fil des ans, la corpulence de Ginette Reno... Un gros travail de casting. Sauf pour Ginette Reno, Clémence DesRochers et Céline Bonnier, que je voulais au départ.

« Je sais exactement ce que je veux et mes actrices sont magnifiques; ce sont des outils perfectionnés. Je m'ouvre à ce qu'elles me donnent et je vais plus loin. Céline Bonnier, aussi bonne au théâtre qu'au cinéma, est fascinante. Clémence est délicieuse. Ginette Reno est un phénomène... »

Vous avez une formation de comédienne, vous avez joué. Comment dirigez-vous vos actrices et acteurs ?

Je m'étais même donné un petit rôle dans une scène avec Laurence Leboeuf qui a été coupée au montage... Mais c'est terminé, je ne pense plus à jouer. Je sais exactement ce que je veux et mes actrices sont magnifiques; ce sont des outils perfectionnés. Je m'ouvre à ce qu'elles me donnent et je vais plus loin. Céline Bonnier, aussi bonne au théâtre qu'au cinéma, est fascinante. Clémence est délicieuse. Ginette Reno est un phénomène. Chez elle, tout est intense. Sur le plateau, elle est toute là, d'une générosité sans bornes. Je lui ai fait rencontrer ma mère. Ginette m'a alors dit : « Ta mère tremble, veux-tu que j'intègre ça dans mon personnage ? » C'est ainsi que dans les séquences du salon funéraire — le personnage a alors 73 ans —, elle tremble légèrement, juste ce qu'il faut.

Dans un rôle secondaire qui comporte une savoureuse surprise, j'ai été agréablement étonnée par Lise Roy.

Ne trahissons pas la surprise. Mais la distribution entière est



Joëlle Morin

« Et, oui, je pense qu'Ettore Scola m'inspire par son humour sur des sujets grinçants, je pense surtout à *Nous nous sommes tant aimés*. Son petit côté théâtral. C'est peut-être inconsciemment pour ça que j'ai visuellement isolé Jeanne et Blanche quand elles se disent *les vraies choses* dans le salon funéraire... »

exceptionnelle, il faudrait les nommer tous et toutes. Je tiens à dire que je me suis tout du long fort bien entendue avec les producteurs Maxime Rémillard et André Rouleau. Ils ne m'ont rien imposé. Je suis tannée de la notion du cinéaste opprimé par le producteur ennemi. J'aime beaucoup travailler avec Remstar.

Le salon funéraire est presque en lui-même un personnage.

Avec mon directeur artistique, Normand Sarrazin, j'avais tout un concept de couleurs; je voulais que les fleurs et les visages puissent ressortir, que tout soit en lien, que les costumes s'apparentent. Nous avons beaucoup tourné en studio. À mon directeur de la photographie Pierre Mignot, j'ai demandé de la luminosité. Ce fut une très agréable collaboration. Pierre, c'est une soie.

Peut-on parler d'inspiration, d'influences cinématographiques ?

Je ne sais pas si on peut parler d'influences. Mais j'admire Robert Altman pour sa façon de faire bouger ses personnages, pour sa mise en scène. Et, oui, je pense qu'Ettore Scola m'inspire par son humour sur des sujets grinçants, je pense

surtout à *Nous nous sommes tant aimés*. Son petit côté théâtral. C'est peut-être inconsciemment pour ça que j'ai visuellement isolé Jeanne et Blanche quand elles se disent « les vraies choses » dans le salon funéraire.

Après *Le Secret de ma mère*, vous avez déjà des projets ?

Je vais retrouver Martin Girard qui écrit un scénario dont le sujet sera la vie de Ginette Reno. Pas un documentaire, une fiction. Il y a aussi un projet de film collectif réalisé par des femmes, un long métrage constitué de différents courts métrages reliés par un thème. En tout cas, il n'est plus question que ça prenne des années avant mon prochain film !

Vous figurez désormais dans le Dictionnaire du cinéma québécois, dont une nouvelle édition paraissait récemment. Quel effet cela produit-il de se retrouver dans un dictionnaire ?

Je mentirais si je disais que je ne suis pas flattée, flattée d'en faire partie, de lire mon nom avec celui des autres réalisateurs, les Denys Arcand et compagnie. C'est très bien que nous ayons notre dictionnaire sur les artistes d'ici et je suis fière d'en faire partie. 